



DR

PHILIPPE MATSAS/LEEXTRA VIA OPALE.PHOTO

Amélie de Portugal & Stéphane Bern

Ce passeur d'Histoire aux multiples talents se passionne pour la reine de Portugal, la dernière Française à monter sur un trône. Mais la vie de cette souveraine fut marquée par les drames et l'exil. **PROPOS RECUEILLIS PAR FRANCK FERRAND**

HISTORIA – Il y a trente ans cette année, vous avez publié des *Mémoires apocryphes de la reine Amélie de Portugal*. Pourquoi l'avoir choisie, elle?

Stéphane Bern – Ce qui m'a d'abord intrigué, c'est qu'elle ait été la dernière reine française à monter sur un trône en Europe. Marie Amélie d'Orléans (1865-1951), fille du comte de Paris, était l'arrière-petite-fille du roi Louis-Philippe. Elle était née en Angleterre, avant d'être élevée en partie en Normandie, au château d'Eu. Pour sa famille, la Maison d'Orléans, son mariage au printemps 1886 avec l'infant de Portugal Dom Carlos est un motif de fierté, certes, mais aussi d'embarras – car c'est à la suite de ces noces et de leur retentissement mondain que les républicains français, effrayés d'un tel succès, vont faire voter une nouvelle loi d'exil. Il s'agit d'interdire aux descendants des familles ayant régné sur la France de résider au sein du territoire national; or, cette loi ne sera abolie qu'en 1950! De là à dire que, sans le vouloir, Amélie aura porté malheur aux siens... Lorsqu'elle arrive à Lisbonne, elle y découvre une cour royale qui, comparée à d'autres, présente alors un aspect provincial – mais on y tient son rang... Amélie s'y fera d'autant mieux que, d'entrée de jeu, elle se prendra de passion pour la culture portugaise.

Une passion que vous partagez avec elle...

J'ai toujours aimé ce pays, c'est vrai – notamment l'impression de saudade qui s'en dégage. La saudade est cette espèce de sentiment mélancolique très singulier, comme une nostalgie anticipée... Au fond, cela s'enracine dans des mythes pleins d'émotion: le sébastianisme – du roi caché Sébastien I^{er} –, le «Cinquième Empire» et tout un univers ésotérique... Quand j'ai découvert le Portugal, en 1985 – à l'époque, depuis Paris, le trajet en train prenait quarante-huit heures – la «révolution des œillets» n'était passée que depuis une dizaine d'années; et l'on trouvait encore bien des nostalgiques de l'empire perdu en 1975. Il y a, au cœur des rêves de ce pays, une invitation au voyage et à la découverte, comme à la grande époque manuélina, ce que Camões appelait «donner des mondes au monde». À Lisbonne, on considère que le Tage – la «mer de Paille» – n'est pas un fleuve mais une véritable mer avec, de l'autre côté, tout un avenir.

Sous Amélie, le Portugal n'a pas encore perdu ses possessions lointaines...

En effet, l'époque de la reine Amélie est encore coloniale, avec ce que les Portugais appelaient la *Mapa*

“Ses fiançailles luxueuses à Paris entraînent le vote, au Palais-Bourbon, d'une loi bannissant les chefs des familles anciennement régnantes et leurs héritiers directs”

Cor de Rosa – la «carte de couleur rose», par référence à la teinte qu'on réservait sur les planisphères aux colonies portugaises. L'Angola, le Mozambique et tout le reste... Or, cet empire colonial faisait de l'ombre à celui des Anglais qui, en 1890, sont allés jusqu'à bombarder, à Lisbonne, la résidence royale (le *Palácio das Necessidades* – «Palais des Nécessités»), et à lancer aux Portugais un ultimatum... Tout un mouvement est né en réaction à cette intimidation britannique, notamment dans les lettres: ce seront les *Vencidos da Vida* («Vaincus de la vie»), menés par Eça de Queirós (*lire p. 50*). Temps sublime et désespéré de ces écrivains dont certains allèrent jusqu'à se suicider...

Vous nous dépeignez une époque, des règnes – et une souveraine – assez tragiques, au fond.

Évidemment. Pour un peu, je comparerais Amélie à sa contemporaine, la malheureuse impératrice de Russie, Alexandra Feodorovna (1872-1918), qui, de culture allemande, avait épousé l'âme slave jusqu'à devenir plus russe que les Russes... Amélie, dans le même esprit, quoique Française, est devenue plus portugaise que les Portugais, oubliant tout prag- ...

“J’ai consulté son journal intime, rédigé pour l’essentiel en français et qui est une mine de renseignements sur sa vie quotidienne, bien sûr, mais aussi sur ses inquiétudes conjugales”

... matisme pour se muer elle aussi en «vaincue de la vie»... On la voyait recevoir officiellement tous ces auteurs empreints d’une nostalgie poignante de la grandeur finissante, et qui lui dédiaient des odes. Mais aussi de grands soldats portugais, exclus du continent africain. Par ailleurs, dans sa maison de cœur, sa thébaïde de Sintra – le fantasque château de la Pena dominant tout le paysage –, elle montait chaque jour à cheval; les chevaux la passionnaient et, à Lisbonne, son manège était ce bâtiment magnifique qui, de nos

jours, est devenu le fameux musée des Carrosses. À la campagne, lors des haltes qui ponctuaient ses promenades, elle prenait volontiers ses aquarelles et se mettait à peindre... C’était la vie qu’elle s’était faite, de son côté, tandis que son mari, grand chasseur – et pas seulement de gibier – menait la sienne. On disait que dans l’Alentejo, où se trouve la résidence de Vila Viçosa, palais des ducs de Bragance, nombreux étaient les enfants qui ressemblaient au roi... J’ai pu, lorsque j’ai écrit ce livre, consulter aux Archives nationales, dans la section AP – «archives privées» – le journal intime de la reine, rédigé pour l’essentiel en français et qui est une mine de renseignements sur sa vie quotidienne, bien sûr, mais aussi sur ses inquiétudes conjugales; elle n’aimait guère les dames de la cour, qu’elle comparait aux méchantes pies caquetantes peintes au plafond d’une de ses résidences de Sintra, le Paço da Vila.

Bio express Marie Amélie de Portugal

Née en exil à York House, à Twickenham, en 1865, Marie Amélie Louise Hélène d’Orléans est la petite-fille du roi Louis-Philippe et la fille du prince Philippe, comte de Paris, et de la princesse Marie-Isabelle d’Orléans. Son mariage en 1886 avec l’infant Dom Carlos de Portugal, héritier de la couronne portugaise, fait d’elle la dernière reine du Portugal. Des fiançailles luxueuses à l’hôtel de Matignon (alors dénommé «Galliera») puis des noces fastueuses à Lisbonne braquent les députés français qui votent une loi d’exil la

même année – elle ne sera abrogée qu’en 1950. Marie Amélie s’adapte à la vie de la cour portugaise tout en conservant ses attaches françaises. Son époux règne de 1889 à 1908, année de son assassinat à Lisbonne, un événement qui la marque profondément. Veuve, elle demeure au Portugal jusqu’à la proclamation de la République en 1910, qui la contraint à l’exil. Elle s’installe alors en France, où elle s’implique dans des œuvres caritatives et culturelles jusqu’à sa mort, au Chesnay (78), en 1951.

Vous-même aviez appris le portugais pour mener ce gros travail...

Oui, afin de consulter plus facilement une documentation en grande partie lusophone! À l’époque, ces cours de portugais m’étaient financés par un crédit-formation, dans le cadre de mon activité de jeune journaliste... Au fond, tout ce qui me rapprochait de cette femme était bienvenu. Je crois pouvoir dire que j’étais fasciné par elle et par son singulier destin: quarante-trois années de bonheur, suivies de quarante-trois années de malheur. Car c’est au mitan de sa vie que son mari et l’un de ses fils sont assassinés, sous ses yeux, à Lisbonne. Les balles de l’assassin,

un anarchiste, l'ont épargnée, ainsi que son deuxième fils, Manuel – qui devient le roi Manuel II. Mais la monarchie ne tiendra que deux ans, de 1908 à 1910. Amélie aura observé, impuissante, l'enchaînement terrible des événements; sans jamais baisser les bras – mais sans pouvoir s'opposer au destin. Si l'on met de côté Elizabeth II et, peut-être, Juliana des Pays-Bas, elle aura été la dernière de ces souveraines qui sont du bois dont on les faisait jadis. De celles qui savaient serrer les dents face à l'adversité.

Pourquoi a-t-on l'impression qu'à travers elle, c'est un peu de vous que vous parlez?

Par certains aspects, peut-être... Trois dimensions de sa personne m'ont spécialement intéressé: d'abord, le fait qu'elle ait dû surmonter ce physique peu gracieux qui, de loin, lui donnait l'aspect d'une tour; ensuite l'inconvénient pour la postérité de son caractère un peu sévère, un peu austère; lors de ses dernières années en France, au Chesnay, ceux qui lui rendaient visite – et dont j'ai rencontré la plupart – devaient affronter ce naturel sombre. Enfin, et c'est sans doute ce qui vous intéressera le plus, je trouve admirable qu'elle se soit prise à ce point de passion pour un peuple qui n'était pas le sien et qu'elle n'ait adopté que par amour de l'esprit portugais, de sa grandeur, de sa nostalgie, de sa résilience... Si tant de Portugais ont parlé – et parlent encore – si bien le français, c'est évidemment à la reine Amélie qu'on le doit. Quand elle est retournée à Lisbonne, en 1945 – sous Salazar –, l'accueil qui lui a été réservé fut une sorte de triomphe, bien mérité je crois.

Vous avez rencontré beaucoup de ceux qui l'avaient connue?

Oui, à commencer par l'ancien comte de Paris, que je connaissais bien et qui avait été son légataire universel; mais aussi le prince Michel de Grèce – qui appelait Amélie la «reine chameau» à cause d'un

“Si l'on met de côté Elizabeth II et Juliana des Pays-Bas, elle aura été la dernière de ces reines qui savaient serrer les dents face à l'adversité”

Bio express Stéphane Bern

Personnalité médiatique franco-luxembourgeoise aux multiples facettes – journaliste, animateur radio et télé, acteur et écrivain –, Stéphane Bern est né à Lyon en 1963. Il se fait connaître par sa passion pour les monarchies européennes et débute dans la presse écrite en 1985. Il devient rédacteur en chef adjoint du *Figaro Madame* en 1999 et, depuis 2020, est éditorialiste associé à *Paris Match*. Auteur prolifique, il a écrit plusieurs livres sur des sujets historiques et culturels. À la radio, sa carrière passe par France Inter, RTL, Europe 1 et Ici (ex-France Bleu).

Visage familier du paysage audiovisuel français, il chronique et anime de nombreuses émissions à succès, comme *20 h 10 pétantes*, *Célébrités* et *Sagas*. Mais Stéphane Bern est surtout célèbre pour *Secrets d'Histoire* (France 2, depuis 2007). À côté de ses activités médiatiques, il s'est imposé comme le grand défenseur du patrimoine artistique et culturel français. Il a ainsi été chargé par le président Macron de la protection du patrimoine en péril. Il travaille à sensibiliser le public et à mobiliser des fonds pour la restauration et la préservation de sites historiques menacés.

jeu de mots [*chamo* en portugais, «j'appelle»] – et bien d'autres... Par ailleurs, j'ai visité, à Brioude, en Haute-Loire, le musée privé d'un collectionneur qui possédait, entre autres, nombre de ses robes; et, pour ma part, j'ai eu la chance de pouvoir acquérir bien des meubles qui, au Chesnay, se trouvaient chez la souveraine en exil.

À sa mort, en 1951, elle a eu droit à des funérailles portugaises nationales, avant d'aller reposer au milieu des siens, en la nécropole royale de Saint-Vincent-hors-les-Murs, à Lisbonne. Les Portugais lui sont très largement restés fidèles, comme ils le sont à leur vieille monarchie, associée de nos jours aux solennités de la République. Cela me rappelle cette jolie formule de Mário Soares – président de la République de 1986 à 1996 – à propos de la présence, aux dîners officiels, du prétendant Dom Duarte de Bragance: «Vous savez, c'est comme pour la religion; il y a l'Ancien Testament et le Nouveau.»

À LIRE *Moi, Amélie, dernière reine de Portugal*, de Stéphane Bern (Denoël, 1997 & 2015; réed. J'ai Lu, 2016).